

son départ pour l'Île-de-France. Il donna ordre à Ivon de gouverner de ce côté ; mais le matelot, glacé de terreur, n'obéit pas à ses ordres, et lui montra du doigt en criant à voix basse : " L'ancou, l'ancou ! " une ombre qui semblait glisser sur les flots.

Les autres matelots jetèrent le même cri en donnant les mêmes marques d'épouvante.

" Etes-vous fous ou lâches, s'écria M. de Glenvenez ; que voulez-vous dire avec votre ancou.

— Quoi ! n'avez-vous pas vu le spectre avant-coureur de la mort ? s'écria Ivon en faisant de nombreux signes de croix. N'entendez-vous pas des voix lamentables qui pleurent dans les rochers ?

— J'ai vu un poisson, marsoin ou goéland, qui filait entre les vagues. Voilà tout. Quant aux voix que vous entendez, ce n'est rien autre chose que le bruit de la mer qui monte au milieu des écueils, ou qui se brise sur les marches de l'escalier du Diable."

En effet, la chaloupe ne se trouvait plus qu'à quelques portées de fusil de ce passage ainsi appelé, nous l'avons dit en commençant cette histoire, à cause de sa forme bizarre et des dangers qu'auraient couru ceux qui eussent été assez hardis pour essayer de s'y engager pendant la nuit.

Les matelots gardèrent le silence. Ivon se remit à la barre.

Mais tout à coup, à la lueur d'un éclair, Louis de Glenvenez vit lui-même une ombre qui escaladait les marches de l'escalier. Cette ombre s'arrêtait à chaque assise et semblait lutter contre le vent qui soufflait avec force sur ces masses granitiques.

" Voyez-vous, voyez-vous l'ancou ? s'écrièrent tous les matelots à la fois.

— As-tu vu ses yeux rouges qui brillaient sous son capuchon ? dit un marin.

— As-tu vu son corps velu sous son linceul noir ? dit un autre.

— On dit, murmura Ivon, que l'ancou n'a point de dents, mais qu'il suce le sang des naufragés. C'est l'ancou qui reçoit les matelots dans ses bras lorsqu'ils tombent à la mer. On assure qu'il a le don de prolonger leur vie, et qu'il en profite pour les faire souffrir.

— Silence, dit M. de Glenvenez ; vous êtes tous des poltrons ; l'ancou, c'est un contrebandier."

Le baron avait-il deviné la vérité ? C'est ce qu'il ne sut jamais lui-même. Quoiqu'il en soit, comme son explication ne manquait pas de vraisemblance, les matelots parurent l'accepter sans résistance.

Une demi-heure après, la chaloupe vint s'échouer dans les sables de la baie.

M. de Glenvenez sauta sur le rivage, et s'élança vers le château.

Le vieux manoir était enseveli dans les ténébres. On ne distinguait aux alentours que les fûts des sapins isolés au milieu desquels le vent de mer s'engouffrait avec de lugubres murmures. Quand l'exilé sortit de la futaie et entra dans l'enceinte un chien de garde accourut en aboyant ; mais l'intelligent animal n'eut pas plutôt flairé le maître, absent depuis trois années, qu'il se tut aussitôt, et le suivit avec mille caresses.

Avant de frapper à la porte de sa maison, le baron voulut en faire le tour ; il parcourut, à la lueur de l'orage qui venait de se déclarer dans toute sa force, la pelouse et les allées. Il vint ensuite sur la terrasse.

Il s'assit, le cœur palpitant, sur le banc où il avait coutume de venir se reposer avec sa femme durant les belles soirées d'été : il reconnut le figuier, les deux pins entrelacés, toutes ces images familières de sa retraite. La mer

se brisait sous ses yeux avec rage ; mais maintenant que lui importait la colère de l'Océan ? Il touchait la terre natale ; il était rentré dans le nid paternel. Tout ce qui l'entourait lui était doux et propice. D'un coup d'œil rapide il embrassa les années de son exil, de ses longs voyages, ses fatigues, ses épreuves, ses ennuis, les tempêtes, les combats, et il savoura dans ce souvenir poignant la joie de recommencer une nouvelle vie.

A la fenêtre du premier étage, à cette fenêtre qui avait si souvent servi d'encadrement au couple amoureux, il vit la petite lumière briller d'un éclat plus vif.

" Elle est donc là, éveillée ou endormie, mais désormais tout à moi. Voici le berceau d'Olivier. Comme je vais la trouver plus belle après cette longue séparation. Cher enfant, combien il me paraîtra grand !

Non, je ne veux pas m'emparer trop vite de ce bonheur qui est sous ma main : je veux attendre que mon cœur ait cessé de bondir dans ma poitrine. Je veux qu'en se levant, lorsque le jour va naître, elle me voie agenouillé sur cette terrasse et lui tendant les bras."

M. de Glenvenez avait oublié tous ses anciens tourments. Devant cette maison silencieuse dont la lumière du première étage était comme l'âme, il se sentait apaisé et consolé.

" Oh ! mon Dieu, mon Dieu ! s'écria-t-il en revenant à grands pas vers la porte d'entrée, et en se baissant pour appliquer ses lèvres sur le granit du seuil ; mon Dieu, je vous remercie. Cette minute bénie rachèterait mille années de souffrances."

Il leva la main vers la cloche ; puis il hésita comme un enfant.

" Non, je troublerais son paisible sommeil," se dit-il.

Mais il ne put contenir plus longtemps son impatience, et il sonna.

Le bruit de la cloche éveilla dans le château silencieux les échos endormis ; le son, se prolongeant de corridor, en corridor, alla, expirer dans un lointain mystérieux. Un chien aboya dans l'intérieur, puis tout retomba dans le silence.

Le baron, qui était en proie à une exaltation qui ressemblait à de l'ivresse, attendit impatiemment que quelqu'un vint répondre à son appel.

Au bout de cinq minutes, une fenêtre s'ouvrit lentement et sans bruit.

" Qui est-là ? cria une voix que le baron reconnut aussitôt.

— C'est moi, répondit-il à voix basse ; c'est moi, Daniel, c'est moi, mon ami ; c'est tout mon maître, Louis de Glenvenez.

— M. le baron ! dit la voix qui se brisa aussitôt dans un sanglot. Oh ! Jésus, mon Dieu !

La porte s'ouvrit aussitôt et se referma sur le châtelain. Le chien, demeuré en dehors, fit alors entendre un long hurlement.

Le domestique ne disait mot ; mais si M. de Glenvenez avait pu voir sa figure à la clarté de la lanterne qu'il tenait à la main, il eût été frappé de sa pâleur.

" Daniel, mon ami, mène-moi vite à la chambre de la baronne. Elle dort, sans doute.

— Oui, elle dort, répondit le vieux serviteur sans interrompre sa marche.

— Et Olivier, se porte-t-il bien ; a-t-il grandi ? Pense-t-il quelquefois à son pauvre père ?

— M. Olivier est un charmant enfant, monsieur le baron ; il sera la consolation de votre vie.

— Comme tu dis cela d'un ton lugubre, Daniel."

Cependant M. de Glenvenez était arrivé devant la chambre à coucher de sa femme ; il fit le geste de frapper à la porte.

" Je vais l'éveiller, mais elle me pardonnera, n'est-ce pas, Daniel ? Un pauvre exilé mérite quelqu'indulgence."

Il frappa ; mais on ne répondit pas. Il recommença, même silence.

Étonné et inquiet, M. de Glenvenez se tourna alors vers son domestique. Le pauvre homme avait posé sa lanterne à terre, et il cachait sa figure entre ses mains.

" Que veulent dire ces larmes, Daniel, parle ? Quelque nouveau malheur me menace-t-il encore ? Madame de Glenvenez n'est-elle pas ici ?

Daniel éclata en longs sanglots.

Alors l'exilé ouvrit brusquement la porte de la chambre.

Un cierge était allumé sur une table placée à côté d'un lit. Sur le lit, une femme était étendue sous un voile ; son visage était d'une pâleur mortelle, et ses traits avaient la solennelle immobilité de la mort.

Le baron s'approcha du cadavre, et poussa un cri horrible.

" Morte !

— Oui, monsieur le baron, morte depuis deux ans. Le corps a été embaumé par le médecin du château, M. Sauvot ; l'âme est au ciel.

— Mais pourquoi ne me l'avoir pas appris ?

— Madame, avant d'expirer, a exigé de nous le serment de cacher sa mort au monde entier, afin de ne pas compromettre la fortune et la vie de son enfant.

— Où est-il ? où est Olivier ? dit l'exilé, devenu aussi pâle que la morte.

— Ici, monsieur le baron, ici."

Daniel conduisit son maître dans un vaste cabinet attenant à la chambre à coucher, et s'arrêta auprès d'un petit lit placé auprès d'un autre lit de plus grande dimension.

Là, Olivier dormait paisiblement à côté de sa nourrice.

" Mon enfant ! mon enfant ! s'écria le baron en s'inclinant sur son fils et en le couvrant de baisers passionnés, tu n'as donc plus de mère ?

Olivier ouvrit de grands yeux surpris ; puis, sans reconnaître son père, il souleva son petit doigt en disant comme autrefois au corsaire :

" Chut, elle dort."

Il se recoucha, s'agita ; puis se rendormit.

Quand le jour parut, Louis de Glenvenez, évanoui, était couché sur un fauteuil. Daniel était debout à côté de lui, attentif et silencieux.

Huit jours après cette cruelle scène, Le Groix arriva au château de Glenvenez. Quand il eut appris tout ce qui s'était passé, il accourut auprès de son ami. Le baron était calme, mais son regard morne révélait un incurable désespoir.

" Maintenant, j'ai tout compris, dit-il au jeune corsaire ; cette mère héroïque a voulu que son ombre veillât encore sur son enfant. Afin que ses biens ne fussent pas confisqués comme n'appartenant plus qu'à un émigré, elle a ordonné qu'on dissimulât sa mort. Puis elle a craint aussi mes alarmes : elle n'a pas voulu m'exciter à un retour périlleux en m'appelant à elle. Elle a vécu comme un ange et comme une sainte ; elle est morte comme une bonne mère.

— Allons, courage, dit Le Groix ; madame de Glenvenez l'a légué un grand exemple à suivre ; toi aussi, tu dois combattre pour protéger le berceau d'Olivier.

— Moi, répondit le baron en secouant la tête, je ne demande plus qu'à mourir."

E. DE LACHAUX.